

Ophélie Brard, socio-esthéticienne à Bordeaux : prendre soin des corps pour apaiser les esprits



Ophélie Brard est socio-esthéticienne, un métier peu connu consistant à pratiquer des soins esthétiques sur des personnes souffrantes, fragilisées, ou en détresse sociale. A 30 ans, Ophélie Brard travaille notamment à la Ligue contre le cancer Gironde. Suite de notre série « Arts et métiers » sur les jobs atypiques.

Il n'y a pas de hasard. Pour Ophélie Brard, 30 ans, socio-esthéticienne à Bordeaux, on ne choisit pas ce métier sur un coup de tête. A l'âge de 15 ans, elle a accompagné un parent en fin de vie « Souvent, il y a une histoire personnelle derrière la vocation », explique la jeune femme. Elle exerce un métier qui réconcilie le corps et l'esprit, en milieu hospitalier ou social.

Dès la fin du collège, Ophélie sait qu'elle veut devenir socio-esthéticienne. A Rennes, d'où elle est originaire, elle passe un CAP puis un BP esthétique. En 2016, elle intègre le Cours d'Esthétique à Option Humanitaire et Social (CODES), à Tours, la formation reconnue par l'Etat qui délivre le titre de socio-esthéticienne :

« Pour avoir le diplôme de socio-esthéticienne, il faut déjà être esthéticienne et avoir une expérience d'un an. Les bases doivent être acquises. Avec le CODES, on apprend les soins spécifiques aux domaines du médical et du social. Les intervenants sont des oncologues, des psychologues, des conseillers en image... »

L'esthétique comme thérapie

En 2019, Ophélie lâche son CDI dans un institut de beauté vers le musée d'Aquitaine, à Bordeaux. Elle se lance, à son compte, comme socio-esthéticienne. Tous les lundis après-midi, Ophélie officie à la Ligue contre le cancer Gironde. En temps normal, elle travaille aussi à domicile :

« Avec la crise sanitaire, c'est impossible de faire des soins à domicile, surtout auprès de personnes fragiles. Pendant le confinement, j'ai alors travaillé comme auxiliaire de vie. »

A la Ligue contre le cancer Gironde, Ophélie accueille les patients et les patientes. On parle aussi de « bénéficiaires », car tous les soins en socio-esthétique sont gratuits :

« Dans un institut de beauté classique, on parle de clientèle. Jamais en socio-esthétique. La visée n'est pas du tout la même. Je n'appartiens pas au corps médical, mais je travaille main dans la main avec les médecins. Les soins de confort que je réalise s'inscrivent dans une prise en charge globale de la personne. »



Ophélie Brard, socio-esthéticienne à Bordeaux (DR)

Beauté et dignité

A la Ligue contre le cancer Gironde, ceux qui le souhaitent bénéficient de trois séances de socio-esthétique par an. Un moment singulier où le corps n'est plus seulement un objet médical, sans cesse ausculté, perfusé. Une manière de se réapproprier son image :

« J'aide les personnes à se sentir bien. Avec le cancer, le corps change. Souvent avec la chimiothérapie, il y a une chute des cheveux et des poils. La peau peut devenir sèche, c'est douloureux. Face à un miroir, je maquille la moitié du visage, en expliquant mes gestes. La patiente fait l'autre côté. Je donne aussi des conseils sur les effets secondaires des traitements, j'indique quels sont produits de soins adaptés. »

En cancérologie, Ophélie utilise des produits spécifiques :

« J'utilise des produits vendus en pharmacie ou parapharmacie. Il faut faire attention avec les compositions, et à d'autres choses, comme les odeurs. Les traitements contre les cancers peuvent altérer l'odorat. Certaines odeurs provoquent des nausées. »

Pour la jeune femme, « combattre la maladie grâce à l'esthétique, c'est une manière de rester vivant ». Atténuer les stigmates d'une maladie, une manière de ne pas réduire à un corps à sa seule fragilité, de restaurer une dignité.

Témoignage de Sam, patiente d'Ophélie

En août 2018, à 42 ans, Sam apprend qu'elle a un cancer du sein. Autour d'elle, « le monde s'arrête ». Ses cheveux « longs, bouclés et épais » tombent, comme ses sourcils et cils. Cheveux rasés, elle met deux jours avant de pouvoir se regarder dans un miroir. Son corps « d'avant » reconnaît l'importance des soins d'accompagnements, les traitements médicamenteux seuls « ne suffisent pas ». Sam parle de la nécessité de « faire un deuil ». Pour mieux renaître, elle connaît l'importance des soins d'accompagnements, les traitements médicamenteux seuls "ne suffisent pas".

A la Maison Rose, elle fait des premières séances de socio-esthétique. Elle rencontre Ophélie à la Ligue contre le cancer Gironde. Les séances lui permettent de se « réapproprier son corps ». Avec le cancer, il n'y a pas que le regard des autres qui change, il y a aussi un « rejet de soi ». Le maquillage, les massages, aide Sam à reprendre contact un corps meurtri, oublié, aussi.

En décembre dernier, Sam a perdu une amie proche d'un cancer. Elle rechute, ressent les douleurs de la maladie. Comme des réminiscences, un douloureux rappel que la maladie ne s'oublie jamais. A nouveau, elle pousse les portes de la Ligue. Elle retrouve Ophélie et les autres. Petit à petit, Sam remonte la pente, déterminée à « renaître ».

Empathie et distance

Ophélie le reconnaît, ça serait compliqué pour elle de retravailler dans un institut d'esthétique classique :

« Je n'apporte pas la même chose avec la socio-esthétique. Il m'arrive parfois de ne pas faire de soins, mais juste d'écouter ou parler. Je m'adapte. »

Adaptabilité, bienveillance, discrétion, et empathie : des qualités pour exercer en socio-esthétique. Il faut aussi savoir garder une distance, concevoir une échappatoire :

« Ce n'est pas anodin qu'il y ait seulement trois séances par an par patients. Je ne peux pas emporter avec moi tous les problèmes. Quand j'enlève ma blouse, je ne suis plus Ophélie la socio-esthéticienne. Avec l'expérience, c'est une chose qu'on apprend. Il faut en parler, aussi. Ne pas tout garder pour soi. Une fois j'ai senti que j'étais à la limite avec une patiente. Elle avait environ mon âge, une sorte d'identification s'est faite. A la Ligue, on est bien accompagné, on peut parler avec des psychologues, par exemple. »

« Il faut savoir créer un lien de confiance »

Face aux souffrances et fragilités de chacun, Ophélie parvient à nouer des liens, à créer des dialogues jusque là impossibles :

« En 2017, j'ai fait un stage au foyer de vie du Cypressat, à Cenon, qui héberge des personnes présentant un handicap mental ou psychique. Je me suis occupée d'un homme qui avait du mal avec le toucher, à se laisser approcher. Je lui ai d'abord fait un massage des mains. Après trois séances, il m'a demandé un massage du dos. Il s'est livré à moi. Je travaille dans l'intimité des personnes, il faut savoir créer un lien de confiance. »

Reprendre contact avec un corps, parfois délaissé par soi-même ou oublié des autres, c'est le dessein de la socio-esthétique. Une perspective salvatrice pour ceux qui en bénéficient, et qu'Ophélie compte bien poursuivre.